



Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

59 | 2004
59

Débat – Faut-il tirer sur les tapis volants ?

Jean Benoist



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/568>
ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2004
ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Jean Benoist, « Débat – Faut-il tirer sur les tapis volants ? », *Bulletin Amades* [En ligne], 59 | 2004, mis en ligne le 06 février 2009, consulté le 10 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/amades/568>

Ce document a été généré automatiquement le 10 mai 2019.

© Tous droits réservés

Débat – Faut-il tirer sur les tapis volants ?

Jean Benoist

- 1 Le débat sur l'homéopathie amorcé récemment par l'Académie de médecine a entraîné la réaction du Ministre de la santé et les protestations de certains laboratoires spécialisés ; assorti du bruit soulevé parmi les patients et des positions contradictoires du corps médical, tout cela a pour les anthropologues la valeur d'une expérimentation grandeur nature sur la place, qui étonne hors de France, de l'homéopathie dans la société française. Beau sujet de réflexion. Espérons que quelque chercheur analysera ce débat avec l'attention qu'il mérite.
- 2 Que l'on me permette en attendant, quelques réflexions.
- 3 *Un premier constat.* Tout ce qui se dit à ce propos montre à quel point les efforts d'observation, d'analyse, de réflexion des anthropologues sont restés sans écho hors de notre milieu et ont peu pénétré dans la pensée des instances médicales. Pas un mot des travaux et concepts des anthropologues sur les médecines douces, rien sur les représentations de la maladie, sur les divers niveaux de sa réalité vécue et sur les diverses façons de les aborder. Le propos de l'Académie reste conforme aux seules appréciations purement biomédicales, tandis que les défenseurs de l'homéopathie entrent eux aussi dans cette logique pour en contrer les conclusions avec des arguments spécieux.
- 4 *Second constat.* Cette absence des anthropologues dans un débat toujours répétitif tient sans doute à plusieurs ordres de raisons.
 1. Il n'est pas si facile qu'on l'imagine d'accéder aux concepts de l'anthropologie. Ce qu'une longue pratique nous rend évident ne l'est pas pour beaucoup d'esprits médicaux. L'expérience des difficultés de nos étudiants venus de la médecine pour entrer dans la pensée anthropologique nous montre chaque jour combien la médecine est aspirée par le réductionnisme biologique.
 2. Il n'est pas facile non plus d'accéder à la pensée et aux connaissances médicales quand on ne les a pas étudiées. Cette fois c'est du côté de nos étudiants sans formation biologique ou médicale que nous faisons un constat symétrique. Séduits par des prises de position a priori qui relèvent de l'idéologie, ils énoncent face à la médecine des affirmations souvent

simplistes : songeons aux exaltations du chamanisme et des plantes, aux confusions nées de l'expression ambiguë « l'efficacité symbolique », aux recherches éperdues du « sens du mal » par des personnes qui n'ont jamais reçu la demande d'un malade, à la crédulité devant toute affirmation « populaire » et à l'ignorance des contraintes techniques de tout soin...

- 5 *Troisième constat.* Le débat ne peut que s'enliser si on ne le transporte pas sur le terrain anthropologique. Au regard des méthodes scientifiques, l'homéopathie n'a effectivement aucune justification qui tienne, et on ne peut que la considérer comme pseudo-science « inefficace », basée sur une nosologie d'un autre siècle et une physiopathologie sans aucune crédibilité. Par contre le suivi par les anthropologues des itinéraires des malades montre qu'elle est souvent une étape fondatrice de bien-être, sans laquelle il n'est pas de succès médical. Et cette étape a l'avantage de sembler demeurer au sein de la médecine tout en ouvrant son au-delà.
- 6 Alors ? N'est-ce pas notre tâche, à nous anthropologues travaillant dans le domaine de la santé et de la maladie, de rappeler – et de savoir diffuser largement – quelques-uns de nos acquis ?
 - Définir le champ de non-contradiction entre les faits biologiques, incontournables, et les faits sociaux, également incontournables. Les uns sous-estiment les premiers, les autres ignorent les seconds.
 - Rappeler qu'une vérité biologique n'est pas nécessairement une vérité médicale, car la maladie est vécue, représentée, et la représentation elle aussi doit être soignée.
 - Faire comprendre que le symbole opère d'autant mieux qu'on occulte le fait qu'il est symbole. Le médicament homéopathique n'est-il pas vécu comme un médicament ? Épuré en quelque sorte de toute efficacité propre, dégageant des signes qui le font porteur d'un certain inconnaissable sans l'écarter des produits pharmaceutiques, n'est-il pas un excellent objet transitionnel ? Il permet d'extravaser une représentation sans dire qu'elle en est une et de la prendre en charge sans avoir l'air de sortir du champ médical. Ambiguïté que le clinicien, loin de la combattre, prend bien souvent comme alliée...
- 7 Revenons-en au titre de ces quelques lignes. L'avion répond certes à tous les besoins de transport rapide. Mais répond-il à l'aspiration à des voyages impossibles ? Même en décollant du sol, il rappelle notre inéluctable pesanteur. Ne peut-on alors laisser une place au tapis volant, à son image enracinée au-delà de l'horizon de notre histoire ? Il fait partie du patrimoine des réponses aux rêves de toute-puissance que l'humanité portait en elle avant que des pouvoirs réels sur le monde ne lui apprennent les limites de sa puissance. Et, devant la maladie et la mort, l'aspiration est si forte, et l'impuissance finale si grande qu'on ne peut pas tirer sur le tapis volant sous peine d'alourdir les douleurs qu'il apaise.
- 8 Trop de science dans la médecine, ne peut-elle pas tuer la médecine dans la médecine ?